

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

67 | 2008

La plage : un territoire atypique

Vers des plages urbaines postbaltéaires au début du XXI^e siècle. Entre domestication estivale et neutralité hivernale

Toward post seaside urban beaches. Between Summer domestication and Winter neutrality

Jean Rieucan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/1013>

DOI : 10.4000/gc.1013

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2008

Pagination : 27-46

ISBN : 978-2-296-08069-0

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jean Rieucan, « Vers des plages urbaines postbaltéaires au début du XXI^e siècle. Entre domestication estivale et neutralité hivernale », *Géographie et cultures* [En ligne], 67 | 2008, mis en ligne le 29 décembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/1013> ; DOI : 10.4000/gc.1013

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Vers des plages urbaines postbaignées au début du XXI^e siècle. Entre domestication estivale et neutralité hivernale

*Toward post seaside urban beaches. Between Summer domestication and Winter
neutrality*

Jean Rieucou

- 1 Au début du XXI^e siècle, la plage¹ continue d'occuper une place de choix dans l'imaginaire et les représentations des Occidentaux. Son attrait entraîne également un intérêt nouveau pour la pratique du bord de mer, un retour aux rivages, grâce à une mise en désir des côtes, dans des civilisations non occidentales (Turquie, Afrique subsaharienne, Pakistan). Dans les pays développés, ce balnéotropisme se caractérise par une demande croissante en plages artificielles situées dans des bulles aquatiques périurbaines, dans des parcs à thèmes littoraux, mais également par des tentatives de reconstitution de la balnéarité au moyen de plages hors-sol éphémères, dans les métropoles non littorales (Paris depuis 2002, Toulouse et Bruxelles-les-Bains depuis 2003, puis Berlin, Budapest, Rome, Amsterdam...).
- 2 Selon quels processus, dans les stations balnéaires de l'Arc méditerranéen, deux phénomènes concomitants interfèrent-ils ? D'une part, les plages s'intègrent aux espaces publics urbains, en les transformant à la fois en lieux d'urbanité émergents, ainsi qu'en paysage d'une nature domestiquée en été, moins entretenue en hiver. D'autre part, des plages hors-sol, intégrées à des comptoirs touristiques situés dans le rétro littoral², au fonctionnement désaisonnalisé, deviennent concurrentes des plages maritimes.
- 3 Comment dans l'Espagne méditerranéenne, le concept de façade maritime (*fachada marítima*) constitue-t-il une forme urbaine renouvelée et innovatrice dans le monde, au moyen du binôme promenade / plage (*paseo/playa*), destiné à enrichir le classique *sol y*

playa ? De quelle manière, le double impératif de socialisation spécifique aux *paseos* et de contact, le plus aseptisé et sécurisé possible avec l'espace marin devient-il un enjeu majeur de la gouvernance urbaine des stations littorales ? Ces thématiques seront développées à partir d'exemples pris dans des stations côtières de la Costa Daurada en Catalogne (Salou, Cambrils, la Pineda, Tarragone) et de la Costa Blanca (Benidorm, Torrevieja) dans la Communauté valencienne.

La relation à la plage des Occidentaux, du XVII^e au XX^e siècle

- 4 Au milieu du XVII^e siècle, la peinture hollandaise révèle le changement symbolique de la fonction de la plage, d'une occupation productive par les sociétés côtières (pêcheurs à pied, au large, marchands de poisson) à l'usage récréatif par les riches citadins comme lieu de promenade (Knafo, 2000). À la fin du XVIII^e siècle, en Europe, la contemplation des paysages, du spectacle de la mer sur les côtes rocheuses, puis les bains thérapeutiques froids pour les populations citadines oisives de l'aristocratie, participent de nouveaux regards portés au milieu côtier et initient un nouveau rapport à la plage. Dans le premier quart du XX^e siècle, le balnéarisme³ et l'arénotropisme, dans les eaux chaudes, sur des estrans plats et sableux, investissent les îles de l'océan Pacifique puis de la Floride. Ils se diffusent progressivement, après la Seconde Guerre mondiale, aux littoraux des trois grands foyers touristiques mondiaux.

Grand Tour et climatisme

- 5 Le grand Tour, voyage initiatique pour jeunes aristocrates, sur les lieux originels et emblématiques de la civilisation européenne (Rome, Athènes) ignore les espaces côtiers jusqu'au début du XVIII^e siècle. Puis, le regard de la société sur les côtes et leurs habitants change ; d'espace répulsif on passe à un désir de rivage (Corbin, 1988). Les premières implantations de stations se sont faites sur les côtes rocheuses, grâce à l'originalité des paysages, des couleurs, du spectacle de la mer. Puis, à la fin du XVIII^e siècle, les « rivieras » de la rive nord de la Méditerranée fondent leur attractivité sur la douceur hivernale, sur des sites d'abri face aux vents continentaux ainsi qu'autour de la beauté du paysage méditerranéen, de la luminosité hivernale, mettant en place les ingrédients du climatisme ou villégiature d'hiver.

Les 3 « S » : naissance à Hawaii, diffusion en Floride dans l'entre-deux-guerres

- 6 Une nouvelle relation au corps, à l'eau de mer, se met en place dans l'océan Pacifique, dans l'archipel d'Hawaii, en particulier sur la plage de Waikiki, au début du XX^e siècle (Équipe MIT, 2005). Ce balnéarisme appuyé sur le bain hédonique⁴, rendu possible par les eaux tièdes du Pacifique, puis ensuite de la Floride, est résumé par l'expression 3 « S » (*Sea, Sand and Sun*). Un renversement des valeurs autorise un dénudement du corps sur la plage et met à la mode le hâle de la peau⁵, le soleil devenant bénéfique, alors que le teint coloré a longtemps caractérisé les classes laborieuses (Équipe MIT, *op. cit.*). Avant les années 1930, le bain de mer constituait une pratique thérapeutique ou excentrique. Déjà, dans l'entre-deux-guerres, en Europe occidentale, en particulier sur la Côte d'Azur, dès

les années 1920-1930, apparaissent les prémisses du balnéotropisme et de l'héliotropisme, pour quelques élites internationales (françaises, anglaises, italiennes, américaines).

- 7 Dans un deuxième temps, un quatrième S (« Sex ») viendra s'ajouter dans les années 1960. Ces nouvelles relations au corps et à l'eau de mer se diffuseront ensuite massivement à la Floride et à la Côte d'Azur. L'Espagne adoptera, dès les années 1955-1960, ce type de balnéarisme sur ses côtes méditerranéennes⁶, grâce au *sol y playa*.

L'essor du balnéarisme et de l'arénotropisme après 1945

- 8 Après la Seconde Guerre mondiale, l'évolution des attentes des villégiateurs, la transformation des modes de vie, délaissant une vision contemplative pour un usage récréatif et ludique de la plage et de la mer (bronzage, baignade, nautisme, véliplanchisme...) plébiscitent les côtes basses délaissées ou méconnues des premiers touristes : au Yucatan (Mexique), dans l'Algarve (Portugal), de Hammamet à Monastir (Tunisie), de Miami à West Palm Beach-Boca-Raton (Floride), en Bulgarie. Les côtes basses et sableuses célèbrent l'importance prise par le sable et consacrent l'arénotropisme. Le sable fin et blanc symbolise la plage. Sur l'île de Tenerife dans l'archipel des Canaries, bordée d'estrans d'origine volcanique, de couleur sombre, ont été aménagées des plages artificielles grâce à une importation de sable blanc du Maroc. À Miami Beach, à Dubaï, des millions de mètres cubes de sable ont été pompés au large, dans le premier cas pour élargir l'estran, dans le deuxième exemple pour recréer un rivage en avant des îles artificielles résidentielles. Les stations balnéaires à plus forte notoriété internationale appuient leur renommée sur des côtes basses et des plages sableuses et contribuent à véhiculer la supériorité, le primat du support sableux. Leur développement suit le tracé des côtes avec une faible extension dans le rétrolittoral. Elles se structurent en amples « murailles littorales » ou « Manhattan balnéaires » (Cazes, 2000) : Miami Beach en Floride, la Grande-Motte en France, Varna en Bulgarie, Constantza en Roumanie, Benidorm, Torremolinos en Espagne, Waikiki dans les îles Hawaii, Copacabana à Rio de Janeiro, Varadero à Cuba, Cancun et le ruban touristique de Los Cabos au Mexique (Rieucou, 2006), Pattaya et Phuket en Thaïlande, Hammamet en Tunisie.

Le *sol y playa*, version espagnole des 4 « S » depuis 1955

- 9 L'Espagne, dans la période 1955-1970, donne naissance à un modèle de tourisme, le *sol y playa*, également dénommé *mar y sol* ou tourisme de plage, fondé par ordre décroissant d'importance au sein des pratiques, sur le soleil, la plage et la mer. Ce tourisme destiné à des populations de niveau social moyen se caractérise par des investissements désordonnés, insuffisants en infrastructures ainsi qu'en aménagements. Ce tourisme massif présente bien des effets économiques, spatiaux et environnementaux négatifs : indifférenciation du produit entre stations devenues rapidement obsolètes, prolifération touristique incontrôlée, importante spéculation foncière et immobilière, envahissement des littoraux, altération des paysages et du milieu côtier. Les néologismes en géographie dénonçant la dégradation de l'environnement, l'absence de planification urbaine, proviennent d'ailleurs majoritairement d'exemples touristiques espagnols : « marbellisation », « benidormisation », « baléarisation ».
- 10 Les stations méditerranéennes espagnoles tentent, au début du XXI^e siècle, d'améliorer ce système, d'une part au moyen d'un renforcement des équipements distractifs côtiers

(port de plaisance) et rétrolittoraux (golf, centre aquatique, parc à thème...) et, d'autre part, au moyen d'une renaturation des tissus urbains. Enfin, par la mise en place d'un fonctionnement davantage désaisonnalisé des hébergements.

La plage, espace public alternatif dans les métropoles littorales au début du XXI^e siècle

- 11 Au début du XXI^e siècle, quels que soient le continent et l'aire culturelle, la pratique de la plage urbaine et périurbaine en fait d'abord un territoire de loisirs⁷, un lieu de promenade offrant des possibilités de côtoiement, de rencontres temporaires. En dehors du monde occidental, elle constitue plus rarement le support spatial d'un bain hédonique. Par contre, dans les pays occidentaux, les 4 « S » cohabitent aujourd'hui avec de nouvelles pratiques de la plage : demande d'une relation sécurisée avec le milieu marin proche, progression des usages nocturnes (déambulation, rencontre, activité sportive, baignade...), développement des plages hors-sol.
- 12 Au début du XXI^e siècle, dans le monde, les principales métropoles côtières tendent à faire de leurs plages des espaces publics et des lieux d'urbanité, alternatifs aux espaces centraux. Des usages et des territorialités innovantes, renouvelées, naissent dans les grandes métropoles littorales dans lesquelles la fonction touristique n'est pas majoritaire, puis se diffusent et sont adaptés ensuite dans les stations et les villes balnéaires.
- 13 Aux États-Unis, en Californie, la plage continue d'occuper une place de choix dans les représentations et dans les pratiques des Américains, renforcée par une demande spécifique pour les plages maritimes urbaines et périurbaines (Augustin, Davidson, 2005). Los Angeles, mégapole sans véritables espaces publics, utilise ses plages tels des espaces publics alternatifs. La ville californienne, fortement maillée par un important réseau autoroutier, fragmentée, est caractérisée par un effacement de ses espaces publics (promenades, squares...) qui ne parviennent pas à créer de l'urbanité (Augustin, Davidson, *op. cit.*). Un « art de vivre à la plage » s'appuie sur cet espace public ouvert, de marge d'écoumène (Corbin, *op. cit.*), devenu territoire de l'anonymat, de la rencontre éphémère.
- 14 En Amérique du sud, au Brésil, la plage n'est plus l'apanage des classes aisées. L'invasion des littoraux par les pauvres s'accélère depuis les années 1960, à Rio de Janeiro, Recife, Fortaleza, Salvador de Bahia (Claval, 2004). L'haliotropisme⁸ produit un « art de vivre à la plage » (jeux, sports, baignades), une « idéologie du vivre en bord de mer », recoupant les classes sociales (Claval, *op. cit.*). L'insécurité et la fragmentation urbaines des villes brésiliennes ont contribué à rétrécir la place occupée par les espaces publics. L'urbanité a progressivement glissé vers d'autres lieux. Elle s'est réfugiée sur les plages (rencontre, discussion, déambulation). La sociabilité urbaine, cristallisée par les rues, les zones bordières des stades de football, a perdu sa nature publique, à l'exception des espaces côtiers. Mais, eux aussi, depuis quelques années, connaissent une altération de leur caractère public en raison de la montée de la violence (Claval, *op. cit.*).
- 15 En Turquie, à Istanbul, le littoral, et non pas seulement la plage, juxtapose différents types d'espaces publics récents (promenades, espaces verts) qui en complètent d'autres plus anciens (abords des mosquées, rues commerçantes, bazars) dont certains sont de conception occidentale (places, carrefours, centres commerciaux) (Fleury, 2004). La rive droite de la Corne d'Or, les rives du Bosphore, le littoral de la mer de Marmara, deviennent les supports d'une urbanité déambulatoire étendue à toutes les générations et

à l'ensemble des classes sociales (Fleury, *op. cit.*). L'appropriation populaire croissante des rivages participe également de processus d'innovation sociale (présence de populations souvent absentes des espaces publics : femmes, enfants, jeunes, personnes âgées) (Fleury, *op. cit.*). Au sein d'une mégalopole, spatialement tentaculaire, aux limites géographiques floues, les rivages forment une certaine permanence paysagère qui rassure et perpétue la maritimité séculaire de la ville. De la même manière, aujourd'hui, les espaces de nature en ville, même si le jardin public peut effrayer par son insécurité, apaisent face à un monde en évolution trop rapide (Dorier Apprill, 2006).

- 16 Dans l'Afrique subsaharienne, à Cotonou au Bénin, la plage de la capitale du pays constitue un lieu récréatif, sans horaires d'ouverture, en accès libre, sans délimitations (Coralli, 2007). Cette grève sableuse qui offre aux citadins un espace de détente et de repos en relation avec l'océan Atlantique proche pallierait le manque de jardins et de parcs publics en centre-ville (Coralli, *op. cit.*). Cette plage urbaine accueille des pratiques interdites ailleurs dans la ville (consommation de boissons alcoolisées, de drogues douces...). Selon Monica Coralli, architecte et géographe : « tout ce qui est considéré comme négatif et fait l'objet d'une interdiction bénéfique, en ce lieu précis, du droit d'asile ». Les Béninois comme touristes ou riverains pratiquent la plage pour le sable, le soleil et l'eau, vêtus ostensiblement en tenue de fête, pour marquer un moment rare, à la différence des Européens qui recherchent à Cotonou, de manière discrète et souvent en piscine, l'exposition au soleil et le bain sécurisé (Coralli, *op. cit.*).
- 17 En Europe et dans le monde, l'Espagne occupe une place spécifique et précurseur pour l'aménagement des façades maritimes (front de mer et plage) de ses villes et stations touristiques. Sur l'ensemble des côtes du pays, est mis en oeuvre le concept de *fachada marítima* qui permet un usage public diurne et nocturne différencié du binôme *paseo/playa*. À l'intérieur de cette forme urbaine renouvelée, les promenades maritimes (Rieucan, *op. cit.*) marquent la limite d'extension de la ville et doivent protéger le littoral. La promenade maritime assure un lien entre les zones urbanisées et la plage en tant qu'espace naturel et doit également faciliter l'accès public au littoral.
- 18 En Espagne, déambuler en bord de mer, en début de soirée, le long d'une promenade urbaine, constitue une tradition citadine, revisitée par les aménageurs et les urbanistes, dans les stations et les villes côtières, depuis les années 1990 (Rieucan, *op. cit.*). Dans le monde méditerranéen non musulman, la vie publique prend place dans la rue. En été, l'ensemble de la société prend part à la promenade de début de soirée, en Italie (*passaggiata*) ou en Espagne (*paseo*). En Espagne, il existe un goût plus prononcé qu'ailleurs sur le pourtour de la Méditerranée, pour la déambulation nocturne, au sein d'espaces publics dans lesquels la foule est essentielle pour une mise en scène de la vie citadine. La promenade nocturne constitue un trait de l'urbanité hispanique, puisque le *paseo castillan*, dans un climat plus rude, sert aussi de linéaire de déambulation.

La plage des villes, une nature menacée que l'on tente de domestiquer au service du tourisme, des loisirs, de l'urbanité

Une nature urbaine ?

- 19 La ville a longtemps représenté un espace de non nature, le territoire de l'antinature (Arnould, 2006), l'antipode absolu de la nature (Estebanez, 2006), le domaine du dénaturé, un lieu artificiel (Arnould, *op. cit.*), une réalité hybride. « Aujourd'hui, la société occidentale trouve un intérêt pour certaines formes de vie sauvage dans les parcs publics » (Dorier Apprill, *op. cit.*). Il se caractérise par un goût pour une « nature spontanée », qui se traduit par la valorisation de la flore indigène, locale (Dorier Apprill, *op. cit.*). Il s'incarne, en particulier, dans le succès du concept de « jardin en mouvement » du jardinier paysagiste Gilles Clément.
- 20 Le terme « sauvage » désigne en biologie, ce qui n'est pas cultivé, pas élevé, peu préparé (Brunet, Ferras et Théry, 2005). En géographie, le mot concerne ce qui n'est pas aménagé, voire difficile à aménager, d'essence chaotique, en matière de : nature, végétation, faune, montagne, fleuve, côte (Brunet, Ferras, Théry, *op. cit.*). Le terme anglais *wilderness*, qui pénètre les sciences sociales européennes, apporte à la fois un éclairage, tout en créant une ambiguïté sémantique. Pour les Nord-américains, il signifie l'espace naturel, encore peu transformé par l'homme (Brunet, Ferras, Théry, *op. cit.*). Il signifie le « sauvage », à savoir cette nature laissée à son propre sort (Arnould, Glon, 2006). En Amérique du Nord, l'idée de nature s'oppose souvent à la culture, à l'artifice que représentent la ville, l'urbain. La *wilderness* coïnciderait avec l'idée d'un espace naturel chaotique, non policé (Brunet, Ferras, Théry, *op. cit.*), anarchique, positionné hors de la société et de la civilisation. La confrontation à cet environnement considéré comme vierge (Arnould, Glon, *op. cit.*) a fasciné et tourmenté les colons européens. Leurs descendants, aujourd'hui, apprécient les possibilités de ressourcement dans les espaces qui demeurent encore sauvages (Brunet, Ferras, Théry, *op. cit.*). Cependant, au nom du développement durable, le mythe de la *wilderness* fait débat, dans la mesure ou nombre de parcs naturels⁹, dans le monde, couvrent des espaces largement anthropisés au cours des siècles (Brunel, 2007).
- 21 Les géographes réservent une place généralement marginale aux questions de nature et d'environnement urbains. Si l'eau continentale, l'air, le sol, le « minéral », le vivant au sein des parcs et jardins alimentent certains écrits, en revanche, la biologie marine, la place de la nature sur les littoraux urbains, concernent fort peu les géographes. Que penser du milieu marin, de la plage maritime, comme objets de nature dans le territoire de la ville ?
- 22 Dans les villes et stations littorales, le vivant participe de la présence de la mer qui impose la nécessité contradictoire, à la fois, d'en protéger la biodiversité, d'en contenir la dynamique de tenter de la domestiquer. Si les travaux des naturalistes mettent en relief une biodiversité étonnante et insoupçonnée dans le territoire des villes continentales (Arnould, *op. cit.*), la richesse biologique dans les cités littorales est encore mal connue. Même au sein de zones littorales hyper-urbanisées, en particulier en saison hivernale, au printemps et à l'automne, la plage maritime et l'avant-côte proche demeurent une nature à forte biodiversité animale et végétale. Dans les villes littorales, une question centrale se

pose aux planificateurs, urbanistes, paysagistes : quelle place, quel statut accorder à la nature (plages, cours d'eau, étangs, zones humides...) ?

Domestication estivale, naturalité hivernale

- 23 Les stations touristiques côtières, les métropoles maritimes, introduisent un élément réflexif spécifique : le contact de la ville avec la nature marine, vivante, en terminaison d'écoumène, par le truchement des plages. Dans les lieux touristiques côtiers, ce besoin de paysages de nature se porte en partie sur les espaces verts urbains, mais principalement sur la plage et la proximité de la mer. La plage constitue une nature que l'on tente de domestiquer et de mettre en scène, en saison estivale, pour en faire un environnement pour citadin, fonctionnant tel un service urbain (Estebanez, *op. cit.*). En bord de mer, la plage et la mer représentent la présence d'une certaine nature dans le territoire de tous les jours (Arnould, Glon, *op. cit.*), un espace naturel de proximité (Coralli, *op. cit.*). De quelle nature s'agit-il ?
- 24 Au sein de cette nature littorale, la plage urbaine sur l'Arc méditerranéen occupe une place originale, depuis les années 1955-1960, par l'artificialisation, l'aseptisation dont elle fait l'objet au service d'une courte parenthèse saisonnière touristique en période estivale, du 15 juin au 15 septembre. La plage, en particulier le sable sur le littoral, comme la pente enneigée en haute montagne, ont été construites culturellement en ressources touristiques, qui sont devenues indispensables et aléatoires pour les stations (érosion des côtes, variabilité des précipitations en montagne) nécessitant en saison, un entretien journalier.
- 25 Le bon déroulement de la saison touristique dépend d'opérations lourdes de réensablement, de rechargement, de maintenance des plages, qui interviennent au printemps durant l'avant saison. Dans les grandes stations, dès le mois d'avril, les équipes municipales d'entretien curent les drains d'évacuation des eaux pluviales et collectent les déchets solides de grosse taille, formant une laisse de plage dans la partie médiane. La laisse de plage ou laisse de marée est matérialisée par une ligne parallèle au rivage, faite de débris (coquillages, bois flottés, branchettes, algues, déchets de verre, plastique...) laissés par la haute mer, déposés par une houle, accumulés par la dérive littorale.
- 26 En saison estivale, dès 23 heures, les tracteurs cribleurs (peignage du sable en profondeur au moyen de lames souples) opèrent du bas jusqu'au haut de plage. Ils récupèrent les déchets solides laissés par les baigneurs (30 % de l'ensemble), tamisent et oxygènent le sable et comme les dameuses des stations de ski, nivèlent le support sableux pour l'usage du lendemain matin. Véluves, douches, plans inclinés d'accès à la plage, sont également désinfectés. Puis, le principal travail de collecte des ordures intervient vers 6 heures du matin. Il se concentre sur le trait de côte, les flots apportant 70 % des déchets qui proviennent des embarcations, des cours d'eau, d'autres plages, amenés par les houles et la dérive littorale. Sable et galets peuvent être pulvérisés de produits désinfectants, par voie terrestre ou depuis des embarcations.
- 27 Réensablement en avant saison, criblage et nettoyage quotidien du sable en saison, mettent en danger la biologie de la plage, constituée de petits organismes, en particulier les puces de sable (petits crustacés de 15 à 20 millimètres) vivant dans la « laisse de plage » et dans les débris d'algues accumulés en arrière du trait de côte. Recharge sableuse et nettoyage journalier estival des plages menacent également la laisse de plage¹⁰, qui peut également revêtir un intérêt récréatif et touristique. L'entretien estival

quotidien du trait de côte et de l'estran vise également à en réduire les dangers naturels dus à certaines espèces animales (vive, huître, oursin, anémone de mer, méduse).

- 28 Dans le sens longitudinal des plages, toute discontinuité topographique, morphologique, gênant le cheminement le long du linéaire côtier est gommée. Les petites embouchures de cours d'eau, les communications entre mer et lagune, les zones humides littorales, sont enjambées par des passerelles de bois et de métal, pour piétons et cyclistes (Cambrils sur la Costa Daurada). Certaines stations s'équipent, sur leur façade littorale rocheuse, d'un cheminement côtier en forme d'étroite banquette cimentée ou *ronda de mar* (Salou), située au-dessus des flots et des plus fortes houles, pour la contemplation déambulatoire de la mer et la pêche à la ligne. La recherche généralisée de l'horizontalité, entraîne, sur certaines plages urbaines rocheuses, l'aménagement d'espaces plans fait de plaques de bois démontables (Torrevieja sur la Costa Blanca).
- 29 Si le sable est magnifié dans les imaginaires, sur les plages sableuses il convient aussi d'en protéger le corps : maillage de la plage par des cheminements en lattes de bois, installation de micro-dalles en béton, de véluves, de douches. Sur le haut de plage, l'insolation et la chaleur diurnes sont atténuées par des opérations de végétalisation (bosquets de palmiers, espaces gazonnés, pergolas végétales) créatrices d'ombre et par des systèmes d'humidification de l'air (douches, fontaines, micro-plans d'eau, brumisateurs). Enfin, dans le sens latéral, l'accès à la plage est facilité par des plans inclinés à faible déclivité, reliant la promenade maritime au trait de côte et permettant de réduire les efforts physiques des plagistes.
- 30 La dynamique marine peut, même en saison estivale, perturber le balnéarisme et contrarier la domestication des plages. En Méditerranée, l'anticyclone des Açores qui s'installe sur le bassin méditerranéen en été, garantit des hautes pressions et une mer calme durant trois mois sur la rive nord et cinq mois sur la rive sud. Cette stabilité climatique estivale est très favorable à la pratique de la plage. Cependant, la propension à la sécurisation du milieu côtier, à l'artificialisation des grèves sableuses, même au cours de la parenthèse touristique estivale, n'est véritablement possible que sur les plages des baies et anses protégées de la dynamique marine. Même en été, la dérive littorale remodèle en permanence la ligne de rivage, en affecte la déclivité, influe sans cesse sur la superficie et la configuration des plages sableuses.
- 31 En période hivernale, sur le littoral méditerranéen, la plage reprend son caractère davantage naturel, non entretenu. Les houles entraînent une submersion des estrans, un envahissement par l'eau salée des hauts de plage végétalisés. La fréquence des tempêtes nécessite un démontage des équipements de plage, une évacuation vers des serres proches des bacs contenant les palmiers, dans les stations ayant fait le choix de cette nature dite « mobile ». Sur le front de mer, la dynamique marine occasionne des dégâts sur les promenades maritimes : projections de sable, de galets, de débris divers, altération de la voirie, de l'éclairage et du mobilier urbain.

L'évolution des pratiques balnéaires en Espagne : résistance et diversification du *sol y playa*

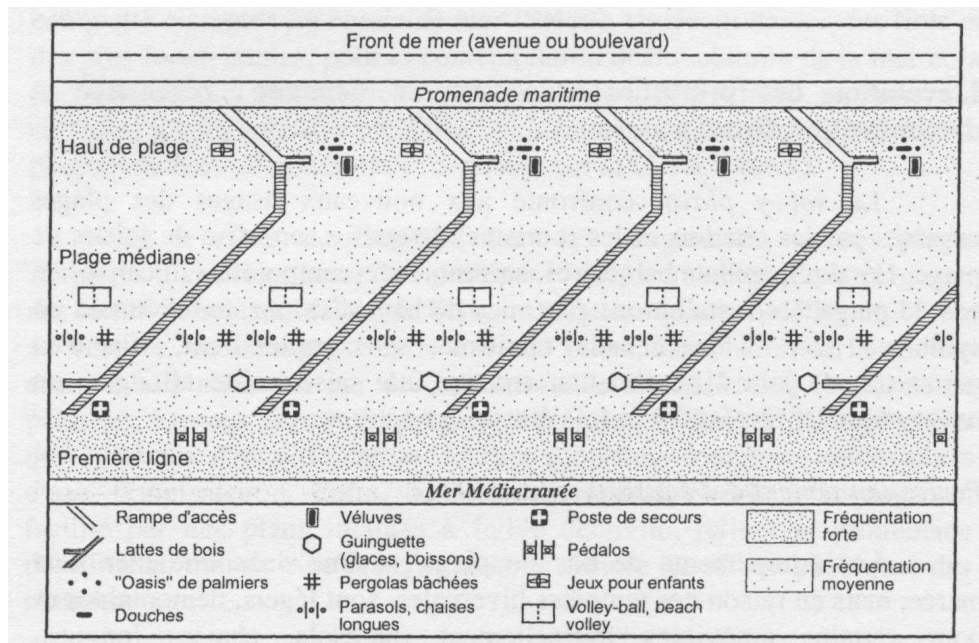
- 32 Le *sol y playa*, confronté aux nouveaux usages des plages urbaines par les citadins et les touristes, diversifie son offre de loisirs de plage. Les équipements balnéaires, saisonniers et temporaires, localisés en bas de plage, les installations pérennes de haut d'estran,

fonctionnant en symbiose avec la promenade maritime, se complexifient, afin d'en permettre, de juin à octobre, au cours d'une saisonnalité allongée, un usage public et récréatif, à la fois diurne et nocturne.

Perfectionnement des équipements de plage

- 33 Les équipements de bas de plage¹¹, même dans une mer sans marée, mais en raison des tempêtes hivernales, sont légers, démontables et pour certains amovibles journallement (parasols, chaises longues, transatlantiques, pédalos) pour d'autres saisonnièrement (paillotes, nattes, lattes et plates-formes de bois). Ils jouxtent des guinguettes démontables, de bois ou de métal (glaciers, débits de boissons), des pergolas de bois bâchées, des conteneurs à ordures. Sur la première ligne de plage, tous les 50 mètres prennent place des équipements de sécurité (miradors des postes de secours, chaises hautes des secouristes, canots pneumatiques, véhicules amphibies...) (Figure 1). En position médiane sont aménagées ou cantonnées les activités sportives (volley-ball, football, *beach volley*, cerf-volant, pétanque, jeu de raquettes...). Sur le haut des plages méditerranéennes espagnoles se succèdent : rampes d'accès, sanitaires, douches, véluves, « oasis de palmiers » (fixes ou mobiles), jeux pour enfants (installations gymniques, trampolines, échelles de cordes, toboggans, balançoires).
- 34 Les plus fortes densités d'occupation de la plage se situent en première ligne (personnes âgées, jeunes parents, enfants en bas âge, joueurs de raquettes, marcheurs de tous âges le long du trait de côte) (Figure 1). Sur la zone médiane se mélangent les classes d'âges, sur le haut de plage se regroupent adolescents et jeunes pratiquant un sport de plage.

Figure 1 : Les équipements et les usages de la plage dans le *sol y playa*.



- 35 Un nouveau territoire de grégarité balnéaire résulte des efforts paysagers pour rénover les promenades maritimes et végétaliser les hauts de plage. Au contact entre la promenade et le sable s'installe une concentration hétéroclite d'usagers de la plage recherchant la proximité des jeux sécurisés pour enfants, les bosquets de palmiers (sol

pour moitié gazonné, pour moitié recouvert de lattes de bois) munis de douches, de poubelles, pourvoyeurs de calme, d'ombre et de fraîcheur.

La plage estivale : territoire balnéaire diurne, lieu d'urbanité nocturne

- 36 La temporalité des usages d'une plage oppose d'une part la double fonctionnalité hors saison / saison estivale, d'autre part la dichotomie des pratiques diurnes / nocturnes.
- 37 Les plages des stations balnéaires méditerranéennes, en dehors de la saison (novembre à avril), les fins de semaines, surtout le dimanche, sont utilisées par les résidents permanents, par les habitants de la région comme un parc public (vélos tout terrain, *jogging*, promenade...). En saison (de juin à septembre), la forte intensité de la fréquentation, le caractère ininterrompu de l'usage (diurne et nocturne) font des plages méditerranéennes espagnoles un des espaces publics urbains ouverts les plus utilisés. La Platja Llevant à Salou, constitue une plage méditerranéenne, urbaine, sableuse, à très forte fréquentation estivale par des touristes majoritairement nationaux (Navarre, Pays basque, Catalogne...), familiale, d'usage diurne et nocturne. En juillet et en août, les groupes humains, les usages, se succèdent sur la plage, de manière quasi continue 24 heures¹² durant.
- 38 Les formes éphémères d'appropriation d'une plage publique catalane débutent entre 5 et 6 h du matin. Les employés chargés du ramassage des déchets solides du trait de côte, les adeptes des détecteurs de métaux, croisent les jeunes les plus alcoolisés à leur sortie des discothèques. Les modes de territorialisation temporaires de l'estran semblent se succéder en vertu d'une sorte de convention tacite passée entre les groupes. Les premiers pêcheurs à la ligne s'installent près du linéaire côtier vers 6 h 30, rejoints par les pêcheurs à pied, puis par les *joggeurs*. L'approvisionnement, la mise en place des installations nécessaires au fonctionnement économique de la plage interviennent vers 8 heures 30 (ouverture des guinguettes, mise en place des transatlantiques et des chaises longues, bâchage des pergolas, arrivée des livreurs de boissons) (Figure 1). Dans un ballet pacifique d'usagers, à 9 h, les pêcheurs se retirent laissant le bord de mer aux premiers baigneurs.
- 39 En pleine chaleur diurne, le choix de l'emplacement, le rythme, la nature de la fréquentation varient selon les âges. Les personnes âgées et les très jeunes enfants, vers 10 h du matin, recherchent un estran sableux faiblement occupé, nettoyé, pour étaler rabanes, serviettes, parasols, poussettes. À 11 h, les parents des jeunes enfants, débarrassés des courses et des tâches ménagères, pour certains munis du repas familial conservé à l'intérieur de glacières, s'installent à leur tour en première ligne. Vers midi, les jeunes de 18 à 25 ans, après récupération physique des soirées passées en discothèques et dans les bars, investissent le sable en deuxième ligne de plage.
- 40 La pointe de fréquentation de la plage estivale et la plus forte cospatialité se situent entre 12 h et 15 h, mêlant toutes les classes d'âge, mélangeant usagers régionaux, nationaux et l'ensemble des nationalités. Si les jeunes de toutes nationalités mangent sur l'estran, résidents permanents, excursionnistes, touristes et baigneurs nationaux déjeunent tard vers 15 h ou 16 h en dehors de la grève sableuse. Les touristes étrangers habitués à déjeuner plus tôt que les nationaux se retirent de la grève entre 13 h et 14 h. Les personnes âgées de toutes nationalités délaissent la plage devenue surfréquentée, évitent la forte chaleur, en la quittant vers 15 h. Elles reviennent accompagnées de leurs petits-

enfants vers 17 h. Les familles espagnoles et étrangères quittent la plage vers 18 h. Puis, la vie de la station diminue d'intensité entre 18 h et 22 h.

- 41 Dans les stations balnéaires espagnoles de la Méditerranée, la mise en œuvre du concept urbanistique de *fachada marítima* (rénovation des promenades maritimes, équipement des plages pour un usage nocturne) provoque, depuis dix ans, un déplacement des lieux d'interrelations et de sociabilité urbaine nocturne, des espaces centraux (parcs, rues, places, *paseos* intra-urbains) vers le front de mer (promenade maritime et plage). Ici, la mise en place de la symbiose fonctionnelle promenade / plage vise en particulier à mettre en œuvre un usage nocturne des plages (déambulation sur le trait de côte, bains de mer, jeux de plage, rendus possibles par un éclairage intense jusqu'à l'avant-plage, de 22 h à 2 h du matin). Ces pratiques s'inscrivent dans un mouvement international plus large, ayant pour objectif un usage nocturne, récréatif, sportif, déambulatoire des espaces publics urbains et des aires de loisirs (pistes de ski, plages, plages-discothèques¹³, marchés nocturnes, événementiels : opération « Nuits blanches » à Paris).
- 42 À Salou, en saison estivale, de 22 h à 1 h du matin, la promenade maritime et le cheminement piétonnier situé à l'interface parc-promenade / plage, évoluent d'une ambiance balnéaire de *sol y playa* (hommes torse nu, en bermuda voire en maillot, femmes en robe de plage, enfants en maillot de bain) vers une urbanité déambulatoire espagnole (adultes et personnes âgées en tenues habillées) propre au *paseo*, mêlant résidents permanents, touristes nationaux et internationaux.
- 43 Aux mêmes heures, une urbanité récréative gagne également les plages. Dans la station balnéaire méditerranéenne espagnole, à partir de 22 h, la plage intensément illuminée change d'usages et de pratiquants. À Benidorm (Playa Levante et Playa Poniente), à Salou (Platja Llevant, Playa dels Capellans, Platja Ponent), l'estran sableux est équipé de tours lumineuses disposées tous les 50 mètres. Elles éclairent, avec une haute intensité la grève jusqu'au trait de côte (*orilla del mar*), du 1^{er} juin à la fin du mois d'octobre, de 22 h jusqu'à 2 h du matin, puis avec une intensité moindre de 2 h à 6 h du matin. La lumière contribue à sécuriser la fréquentation de la plage, qui se transforme dès 22 h, après le dîner, en vaste aire de jeux pour les jeunes de 15 à 21 ans (tournois de volley-ball organisés ou spontanés, *pelota*, vélo tout terrain...), en lieu de rencontres, d'échanges dont les adultes et les personnes âgées semblent exclues. La pratique du bain nocturne se développe grâce à la portée des projecteurs lumineux jusqu'à l'avant-côte. Bien qu'encore éclairée, la plage est quasiment vide de 4 h à 5 h du matin.

Des plages hors-sol concurrentes des plages maritimes

- 44 L'Espagne qui tente de dépasser en le diversifiant, le modèle touristique du *sol y playa*, s'appuie sur trois types d'équipements et d'aménagements : les parcs à thèmes en arrière du littoral, les *ciudades de vacaciones* (villes de vacances) créées *ex nihilo* sur les portions de côtes non encore urbanisées, enfin dans les stations existantes sur la réhabilitation du binôme : front de mer / plage maritime.
- 45 Les plages artificielles des parcs thématiques (Port Aventura à la Pineda, Terra Mitica à Benidorm) sont aménagées dans le rétro-littoral et participent du tourisme hors-sol. Ce « tourisme de simulation » qui crée une ressource touristique *ex nihilo* (Équipe MIT, *op. cit.*) s'affranchit des contraintes du site, du milieu géographique, du paysage, de l'histoire. Ces univers reconstruits mettent en œuvre une sorte d'exotisme à portée de main, pour donner l'illusion du réel (Brunel, *op. cit.*). Les plages hors-sol fonctionnent de manière

désaisonnalisée et permettent à la fois de contourner la surfréquentation côtière estivale, de pallier dans certaines stations la mauvaise qualité des eaux marines de baignade.

- 46 Le parc thématique de Port Aventura¹⁴, au sud de Tarragone, possède ses plages artificielles, praticables en toute saison. Elles se composent à la fois d'une zone balnéaire hors-sol en extérieur et du centre aquatique Costa Caribe entièrement couvert, censé reproduire la végétation, l'architecture, l'ambiance d'une île des Caraïbes. À grand renfort de marketing, le climat tropical est recréé localement et vanté par les slogans publicitaires : « des aventures aquatiques aux Caraïbes », « à la Costa Caribe, bain toute l'année ».
- 47 La ville de vacances de Marina d'Or, aménagée dans la station de Oropesa del Mar (station polynucléaire des années 1958-1960) (Rieucou, 2002), située au nord de Castellon de la Plana, constitue une ville de vacances fonctionnant à l'année. À Oropesa del Mar, l'estran, formé par endroits de galets, est étroit et fortement érodé. Dans la phase post-sol y *playa* qui se met en place, la plage maritime ne constitue plus qu'une ressource touristique parmi d'autres¹⁵. Marina d'Or possède des thermes artificiels (*balneario científico de agua marina*), ouverts toute l'année, couverts et découverts selon les saisons, comportant de micro-plages hors-sol, des spas, jacuzzis et piscines, un golf couvert, un parc pour enfants, plusieurs supermarchés, des discothèques, des restaurants et cinémas.
- 48 Au début du XXI^e siècle, quelles que soient l'aire culturelle, la société, la pratique de la plage en fait d'abord un territoire récréatif, un lieu de déambulation, offrant des possibilités d'interrelations sociétales. Pour les Occidentaux, ses représentations et ses pratiques, fondées sur le balnéarisme dominant depuis le début du XX^e siècle, tendent à se complexifier. En dehors du monde occidental, elle constitue plus rarement le support spatial d'un bain hédonique.
- 49 La plage maritime urbaine représente le contact de la ville, de la station, avec la nature marine positionnée en marge de l'écoumène. Au sein de milieux hyperurbanisés, la plage maritime et l'avant-côte déploient une biodiversité saisonnièrement menacée. Ce milieu naturel, difficile à aménager, au contact terre / mer, fait l'objet, en saison estivale, de tentatives de domestication, d'artificialisation par les aménageurs, les urbanistes, les paysagistes. Par contre en période hivernale, la plage reprend un caractère davantage naturel (recolonisation par les végétaux, par certains mollusques). La dynamique marine hivernale nécessite le démontage des équipements récréatifs sur l'estran sableux et provoque sur le front de mer une détérioration du mobilier urbain, une altération de la voirie.
- 50 La plage, espace public à l'interface terre / mer, fonctionne dans l'Europe méditerranéenne telle une scène sociale qui possède ses règles tacites, marquées par la succession et le croisement de groupes d'usagers dont les formes éphémères d'appropriation territoriale participent d'une sorte de ballet sociospatial. En Espagne, en saison, de juin à octobre, la forte intensité de la fréquentation et le caractère ininterrompu de l'usage diurne et nocturne, 24 heures durant, font des plages méditerranéennes un des espaces publics urbains ouverts les plus utilisés.
- 51 En Espagne, au début du XXI^e siècle, la fonction balnéaire *stricto sensu* de la *playa* se transforme. La plage et la promenade maritime contiguë, aménagées en symbiose, constituent une forme urbaine innovante qui s'intègre progressivement à l'espace public ainsi qu'au tissu urbain. Sur le haut de plage, le perfectionnement des micro-aménagements a pour but la mise en place d'une ombre précieuse, la création de la

fraîcheur et surtout la mise sur pied d'un complément récréatif au balnéarisme. D'autre part, pour diversifier le tout balnéaire, les acteurs du tourisme multiplient dans le rétro littoral les équipements distractifs de nature hors-sol (port de plaisance, golf, parc animalier, centre aquatique, parc à thèmes...). Au sein des parcs thématiques, la mise en place des plages artificielles, au fonctionnement désaisonnalisé, commence à concurrencer les plages maritimes, longtemps unique pilier de l'offre touristique du sol y *playa*.

BIBLIOGRAPHIE

L'auteur remercie ses collègues Paul Arnould (professeur de géographie à l'ENS Lettres et sciences humaines, Lyon) et Édith Fagnoni (maître de conférences en géographie à l'université Paris IV-Sorbonne, IUFM) pour leurs échanges scientifiques autour de cette thématique.

ARNOULD, Paul, 2006, « Biodiversité : la confusion des chiffres et des territoires », *Annales de géographie*, Paris, Armand Colin, n° 651, p. 528-549.

ARNOULD, Paul et Éric GLON, 2006, « Wilderness, usages et perceptions de la nature en Amérique du Nord », *Annales de géographie*, Paris, Armand Colin, n° 649, p. 227-238.

ARTE, 2007, « Tout le monde à la plage », émission diffusée le 16 juillet.

AUGUSTIN, Jean-Pierre et Ronald DAVIDSON, 2005, « Les plages de Los Angeles : des espaces publics périphériques », *Géographie et cultures*, n° 55, Paris, l'Harmattan, p. 118-124.

BRUNEL, Sylvie, 2007, « Tourisme et mondialisation : vers une disneylandisation universelle ? », Paris, *La Géographie*, n° 1525, p. 12-30.

BRUNET, Roger, Robert FERRAS et Hervé THERY, 2005, *Les mots de la géographie*, Paris, Reclus-La Documentation française, 518 p.

CAZES, George, 2000, *L'aménagement touristique et le développement durable*, Que-sais-je ?, Paris, Presses universitaires de France, 127 p.

CLAVAL, Paul, 2004, *La fabrication du Brésil, une grande puissance en devenir*, Paris, Belin, 383 p.

CORALLI, Monica, 2007, « La plage de Cotonou, un lieu pour se montrer », Paris, *Urbanisme*, n° 355, p. 34-38.

CORBIN, Alain, 1988, *Le territoire du vide ; l'Occident et le désir du rivage 1750-1870*, Paris, Aubier, 411 p.

DORIER APPRILL, Elisabeth (dir.), 2006, *Ville et environnement*, Paris, SEDES, 511 p.

DUHAMEL, Philippe et Rémy KNAFOU, 2003, « Tourisme et littoral : intérêts et limites d'une mise en relation », *Annales de géographie*, Paris, Armand Colin, n° 629, p. 47-67.

EQUIPE MIT, 2005, *Tourismes 2. Moments de lieux*, Paris, Belin, 349 p.

ESTEBANEZ, Jean, 2006, « Les jardins zoologiques et la ville : quelle nature pour le biodôme de Montréal ? », *Annales de géographie*, Paris, Armand Colin, n° 652, p. 708-731.

FLEURY, Antoine, 2004, « Les rivages d'Istanbul : des espaces publics au cœur de la mégapole », *Géographie et cultures*, n° 52, Paris, l'Harmattan, p. 55-72.

KNAFOU, Rémy, 2000, « Scènes de plage dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle : l'entrée de la plage dans l'espace des citadins », Montpellier, *Mappemonde*, n° 2, p. 1-5.

PERON, Françoise et Jean RIEUCAU (dir.), 1996, *La maritimité aujourd'hui*, Paris, L'harmattan, 336 p.

RIECAU, Jean, 2002, « Invention et création de lieux touristiques dans la dynamique de la diffusion urbaine littorale, au Nord de la Costa del Azahar », *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, n° 127, p. 25-48.

RIECAU, Jean, 2006, « La promenade maritime de la station aristocratique à la ville de l'âge posttouristique. L'urbanité d'un espace public aux limites de l'œkoumène », dans J. Rieucan et J. Lageiste (dir.), *L'empreinte du tourisme, Contribution à l'identité du fait touristique*, Paris, l'Harmattan, p. 121-175.

NOTES

1. Le terme plage vient de l'italien *spiaggia*, pente douce. On distingue l'avant-plage (ou avant-côte) qui est en permanence immergée, le bas de plage à pente très faible, le haut de plage à la pente plus accusée. Le trait de côte constitue le lieu de déferlement des vagues. La partie du rivage, alternativement recouverte et découverte lors d'un cycle de marée, est appelée estran.

2. Le rétro littoral ou arrière-pays proche désigne la zone située en arrière du littoral, jusqu'à une distance située entre 10 et 15 kilomètres.

3. Le balnéarisme concerne l'ensemble des activités ludiques et récréatives pratiquées dans l'eau, en particulier la baignade et par extension sur la plage.

4. Les bains de mer, à partir du XVIII^e siècle, ont d'abord été thérapeutiques et froids, en Angleterre. Ils se répandent ensuite, en France, sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique.

5. Dénudement des corps et bronzage restent deux pratiques encore peu répandues chez les populations non occidentales, ainsi que pour une majorité des sociétés islamiques.

6. La mer Méditerranée se caractérise, en été, par des eaux superficielles surchauffées comprises entre 20 et 25° C sur la rive nord, entre 25 et 30° sur la rive africaine.

7. Au Pakistan, près de Karachi, Oaks Bay forme un linéaire côtier de 35 kilomètres qui juxtapose des villages de pêcheurs et des plages très fréquentées par les citadins le week-end, déployant de multiples activités : pêche, cricket, promenade en dromadaire, pique-nique, mais excluant la pratique du bronzage (*Tout le monde à la plage*, Arte, 16 juillet 2007). Dans ce pays musulman, certains usagers de la plage déroulent un tapis pour prier à même le sable. Hommes et femmes mélangés, habillés en tenue traditionnelle prennent un bain qui consiste à se tremper jusqu'à la taille, puisque 90 % des Pakistanais ne savent pas nager. Usages et pratiques de la plage diffèrent beaucoup selon les classes sociales. À quelques kilomètres de cette plage, la French Beach constitue une grève pour classes sociales aisées dont l'accès est payant. Les hommes y sont vêtus d'un slip de bain, les femmes portent un maillot une pièce moulant (Arte, *op. cit.*).

8. Le terme haliothropsisme vient du grec *halios* (qui a trait à la mer), il rend compte de l'attrait pour résider et vivre en bord de mer.

9. L'Afrique subsaharienne sert de support à un tourisme quasi exclusivement orienté vers la nature, à l'intérieur de parcs constitués d'une végétation anthropisée. La communication touristique contemporaine ne s'embarrasse pas de précautions scientifiques et diffuse l'image d'un continent préservé, siège d'une nature "vierge" (Brunel, *op. cit.*).

10. La majorité des usagers de la plage la préfère débarrassée des débris de la laisse de plage. En France, une minorité d'utilisateurs (naturistes, routards, *beachcombers*...) recherchent des plages

où les déchets naturels s'accumulent. Les *beachcombers* (peigneurs de plages) apparaissent sur les côtes des États-Unis vers 1850. Aujourd'hui le *beachcombing*, véritable fait de société en Amérique du Nord, consiste en un déplacement, en famille, entre amis, en camping car, de plage en plage, pour "peigner" les estrans à la recherche de coquillages, de galets, de bouteilles de verre polies, de sables, de bois flottés, de bijoux, de monnaies. Le phénomène se diffuse en France, mais il est moins organisé.

11. Nos sources reposent sur des observations et enquêtes effectuées *in situ*, sur les plages de Tarragone, La Pineda, Cambrils, Salou et Benidorm, en avril 2007.

12. D'après des observations et des entretiens effectués à Salou en 2007.

13. Dans le golfe de Thaïlande, l'île de Ko Samui (Thaïlande) accueille, sur d'étroites langues sableuses bordées de cocotiers, *travelers* et routards pour un usage nocturne du sable, de l'eau salée, en transformant les grèves en discothèques pour les fêtes de la pleine lune (*full moon rave*) pouvant réunir, sur certaines plages, jusqu'à 20 000 personnes.

14. Port Aventura constitue le second parc européen en fréquentation derrière Disneyland Resort Paris.

15. La relativisation du rôle de la plage dans l'attrait et la réalité de la fréquentation d'un lieu touristique n'est pas nouvelle, puisque déjà à Benidorm l'animation 24 h / 24 h permettait à une partie de la population touristique de contourner l'usage de la plage maritime (Duhamel, Knafou, 2003) ; aujourd'hui, les plages artificielles accentuent le phénomène.

RÉSUMÉS

Dans plusieurs aires culturelles, la plage constitue une scène sociale, un territoire de cospatialité, marqué par des territorialités éphémères, en relation avec des mouvements grégaires. Elle représente le contact de la station touristique avec la nature, en marge de l'écoumène, que le marketing urbain met en scène. Cette interface terre / mer s'intègre progressivement aux espaces publics de la ville et capte certaines formes d'urbanité. La force de l'imaginaire balnéaire provoque l'aménagement de plages hors-sol dans les métropoles non littorales et de plages artificielles, aux usages désaisonnalisés, dans les parcs à thèmes côtiers.

INDEX

Mots-clés : cospatialité, territorialités éphémères, espaces publics, urbanité, plage

Keywords : co-spatiality, ephemeral territorialities, public areas, urbanity, beaches, Spain

Index géographique : Espagne

AUTEUR

JEAN RIEUCAU

Université Lumière Lyon 2 - UMR 5600 Environnement, ville, société
jean.rieucau@wanadoo.fr